L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 MAI 1863 — Entre les rues Bienville et Con[ti]

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 19 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un terrain dans le 3me District, face à la rue des Bons Enfants—Et un terrain avec une maison à trois étages, rue Dauphine, entre Conti et Bienville.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan rue de la Vieille Levée—Grande vente de marchandises sèches.

Par D. E. Morphy, 47 rue des Magasins, à 10 heures—faïence.

Par E M Jacobs, à 11 heures, sur la Levée, en face de la rue Canal—4 balles et un sac de coton.

Par J. B. Crozat, à 5 heures, rue d'Orléans, entre Claiborne et Derbigny—Un lot de meubles.

Par R. T. Montgomery, 93 rue du Camp—six prélats. Aussi, à 10 heures, au débarquement de la barque Eventide, au pied de la rue de l'Hôpital, farine, maïs, avoine, son et fèves—A onze heures, dans la rue du Camp, No 93, pains de sucre, beurre, tabac, whisky, eau de vie.

Par R. Gotierres, à 10 heures, au coin des rues Chartres et St-Louis—marchandises sèches.

Par R. Scott, à 10 heures, rue des Magasins, No 51—jambons, épaules, farine, tabac, eau-de-vie, whisky, &c.

Par H. H. McLean, à onze heures, au coin des rues Magasins et Commune—café, thé vert et thé noir, jambons, épaules, beurre, whisky, vins, &c.

Par J. P. Boisseau, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier—groceries, provisions, &c.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier No 42—jambons, épaules, thé, riz, huile, &c.

Autres détails sur les opérations de Stoneman.

Les journaux de New York du 9 mai reproduisent le récit suivant de l'*Enquirer*, de Richmond du 5 mai:

"Les forces yankees qui ont détruit les ponts de nos chemins de fer étaient composées de 28 régiments, tous sous le général Stoneman, et formaient un effectif d'au moins 15,000 hommes. Détacher un pareil corps pour une pareille expédition, tandis que se livrait une bataille comme celle de Chancellorsville, voilà une des manoeuvres les plus inexplicables de la stratégie yankee. Quinze mille cavaliers sont une force formidable; si on s'en était judicieusement servi sur le champ de bataille, elle aurait pu nous causer des pertes irréparables. Mais Hooker a jugé à propos d'en disposer pour endommager des routes non défendues. Or, quels dommages a-t-elle faits?

"Tout ce que nous apprenons, c'est que trois locomotives ont été à moitié détruites, et que les rails ont été arrachés sur plusieurs points des lignes, retardant ainsi nos transports de deux ou trois jours. On ne sait pas au juste quel mal a été fait à nos voies ferrées; voici pourtant ce que nous savons jusqu'ici.

"A Ashland, les Yankees n'ont fait aucun tort aux wagons; ils n'ont détruit qu'une locomotive. Ils étaient commandés par un colonel Davis, affamés, découragés, fatigués. Leur but avoué était la destruction du pont du chemin de fer central du Chickahominy, ce qu'ils ont accompli. Ils ont retraversé ce cours d'eau au pont de Meadow, ont passé le Pamunkey à Old Church, et se sont frayé un chemin soit vers le Rappahannock.

"Un autre détachement sous le colonel Windham a passé par le comté de Louisa, se dirigeant vers Columbia, sur le canal. Il a été suivi par le général William Fitzhugh Lee, qui l'a surpris et dispersé, lui tuant six hommes et lui faisant trente prisonniers. Le général Lee a empêché qu'on détruisît ou endommageât le canal, mais il n'a pu malheureusement suivre bien loin les Yankees, à cause de l'épuisement de ses chevaux.

"Hier après-midi, l'émotion publique s'est calmée, parce qu'on a eu des nouvelles positives et qu'on a appris l'étendue des déprédations commises par la cavalerie yankee, depuis qu'elle est de ce côté-ci du Rappahannock. On sait qu'on a vu [illegible] sur les chemins de fer à Trevillian, à Louisa et à Frederick, sur le chemin central, et à Ashland. En voici le résumé.

"L'ennemi, fort de 5000 cavaliers, est entré à Ashland vers quatre heures et demie de l'après-midi, dimanche, a jeté des troncs d'arbre sur le chemin de fer pour arrêter le train descendant, qui a paru bientôt après. Les Yankees en ont pris possession, ont incendié la locomotive et plusieurs wagons, ont enlevé les lettres et ont retenu 200 confédérés malades ou blessés, que quelques-uns … les autres ont été relâchés sur parole.

"A Ashland, ils ont arraché les rails sur l'espace de 25 pieds, et en ont fait autant un demi mille plus loin, détruisant aussi une petite voûte en bois, ce qui est le dommage principal. Ils ont ensuite détruit une locomotive d'un train de marchandises, mais ne lui ont pas fait d'autre mal. Leur dernier exploit a été l'incendie des granges de M. Crenshaw. Le tout sera réparé aujourd'hui.

"… ils sont allés à Alton sur le chemin de fer central, où ils sont arrivés hier matin; ils ont arraché des rails, puis ont détruit le pont du Chickahominy. Une locomotive y a été … Le pont sera promptement rétabli.

"Un autre détachement a visité Hanover Court House, a incendié la station, mais n'a pas fait d'autre dommage digne d'être mentionné.

"Le gros du corps a alors dirigé sa course vers Williamsburg, et là nous les perdons de vue. Voilà tout ce qu'ils ont fait.

OPERATIONS DE STONEMAN.

Que l'on sût ou non ce qu'était devenu Stoneman dans les régions officielles, on ne s'est pas le moins du monde inquiété d'en donner des nouvelles au public. C'est par les journaux de Richmond que nous apprenons que ce général a parfaitement réussi dans ses opérations, ce qui ne servira absolument à rien.

Stoneman a divisé ses forces (douze mille cavaliers à peu près) en trois corps. L'un, qu'il commandait lui-même, devait couper le chemin de fer central de la Virginie, l'autre, sous le général Averill, avait à détruire le chemin de fer d'Orange, un troisième, sous le général Buford, était chargé de détruire le chemin de Gordonsville.

Stoneman a pénétré presque sans opposition jusqu'à Hanover Court House, et a poussé jusqu'à cinq milles de Richmond. Averill a rencontré à Culpepper les deux fils de Lee, qui ont fui devant lui, brûlant eux-mêmes le chemin de fer du Rapidan. Ils ont en vain combattu quelque temps, et ont perdu des prisonniers. Après cet exploit, Averill est revenu à Chancellorsville.

Buford a coupé le chemin de fer central entre Gordonsville et Charlottesville et a dû rejoindre Stoneman vers Hanover Court House.

La défaite du général Hooker met sous lieutenant dans la position la plus critique, et le bruit a couru hier qu'il avait été fait prisonnier. Le seul espoir raisonnable pour son salut est qu'il ait pu suivre le Pamunkey jusqu'à la Péninsule, et que, se frayant un chemin à travers la petite armée de Wise, il soit arrivé aux lignes fédérales devant Yorktown. Nul doute que dans son incursion il n'ait infligé de grands dommages matériels aux Confédérés.

(*Courrier des Etats Unis*)

VIRGINIE OCCIDENTALE.

Un journal de New York résume ainsi les opérations militaires dans l'Ouest de la Virginie.

Les confédérés ne demeurent pas inactifs dans la Virginie occidentale. Imboden et Jones ont combiné leurs forces à Weston, où ils attendent Walker et Jenkins. Leurs divisions réunies menacent Charlestown. Le chemin de fer de Baltimore à l'Ohio est rétabli, excepté le pont de Fairmount. Les sécessionnistes ont détruit toutes les propriétés possédées par le gouverneur Pierpont dans cette ville, où ils ont saisi plus de 500 chevaux.

Imboden dit dans un rapport officiel qu'il a complètement battu un corps unioniste à Beverley, et qu'il l'a poursuivi pendant deux jours sur la route de Philippi. Il assure avoir détruit pour $40,000 d'approvisionnements appartenant au commissariat fédéral, et s'être emparé de cinq fourgons, de 800 chevaux, de cent carabines Enfield, de cinquante tentes, d'une quantité de grains, etc., dans cette seule affaire. Il écrit qu'il espère prendre du bétail et du lard en quantité dans les comtés de la Virginie occidentale.

Le gouverneur Pierpont est à Wheeling, où il s'efforce d'organiser la défense de sa fraction d'Etat. Wheeling n'est du reste pas le point menacé par les séparatistes, non plus que Pittsburg. Les gens du Sud en veulent avant tout aux chevaux, au bétail et aux magasins.

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL BRAGG—Les journaux de l'Ohio annoncent que Bragg n'a pas moins de cent mille hommes, qu'il reçoit tous les jours des renforts et qu'il se dit sûr d'écraser Rosecrans.

LA MORT DU GÉNÉRAL VAN DORN.—Une dépêche de Nashville du 9 mai porte:

Des voyageurs qui viennent de traverser nos lignes rapportent que le général Van Dorn a été tué instantanément par le docteur Peters, du comté de Maury, hier, dans la maison de ce dernier. On dit que le général a été trouvé en conversation criminelle avec la femme du docteur.

CONSPIRATION EN CALIFORNIE.

On lit dans l'*Echo du Pacifique* du 3 avril:

Le *Bulletin* se montrait hier soir très alarmé au sujet de plans de conspiration ayant pour but probable l'enlèvement des positions militaires de l'Etat, notamment celle de Mare Island. Le *Saginaw* a été requis pour défendre au besoin le point important, et le *Cyane* se tient prêt à courir à son aide. Les Chevaliers du Cercle d'Or ont été très nombreux à Benicia et à San Francisco; puis ils se sont dispersés. Leurs mouvements mystérieux jettent autour d'eux un certain émoi, et l'on songe à mettre en lieu de sûreté les armes déposées dans les diverses salles appartenant aux compagnies de milice de cette ville.

OFFICIEL.

Nous avons trouvé dans l'*Era* l'ordre suivant qui concerne le départ des ennemis enregistrés:

Bureau du Maréchal Prévôt.
Nlle-Orléans, 18 mai 1863.

Avis est donné par la présente que le steamer *A. G. Brown* partira du débarcadère à l'extrémité du chemin de fer de Pontchartrain, pour Est Pascagoula, où il déposera les ennemis enregistrés qui doivent se rendre au-delà de nos lignes, mercredi prochain 20 du courant, à midi. Il touchera à la Passe Christian et à Mississippi City, où pourra débarquer quiconque le voudra. Les ennemis enregistrés qui restent encore ici sont prévenus qu'ils doivent être au rendez-vous indiqué le 20 du courant, pour être transportés au-delà de nos lignes.

Par ordre du brigadier général Bowen,
Maréchal Prévôt Général du Dép. du Golfe.
C. W. Kilborn,
Maréchal Prévôt de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles de la guerre.

Nous trouvons les dépêches suivantes dans les journaux de New York du 8 mai.

Fort Monroe, 6 mai.

Le colonel Ludlow, commissaire pour l'échange des prisonniers, vient d'arriver de City Point, ayant effectué l'échange de tous les officiers des Etats-Unis faits prisonniers par les Confédérés. Ces officiers, au nombre de 250, y compris les généraux Stoughton et Willich, 325 hommes, sont partis cette après midi, à bord du *State of Maine*, pour Annapolis.

Les Confédérés ont tous quitté Suffolk et sont passés au delà du Blackwater.

Au combat qui s'est livré dimanche près de Suffolk, la perte des séparatistes en tués et blessés a été de 200. Les confédérés ont enseveli une partie de leurs morts cinq milles plus loin et ont laissé les autres sur le champ de bataille.

Deux des prisonniers arrivés aujourd'hui de Richmond, disent qu'ils ont été surpris à deux milles seulement de cette ville, le 3; ils s'étaient mis à la poursuite d'un courrier porteur de dépêches du général Jackson au Président Davis.

La population de Richmond était plongée dans la plus terrible anxiété. Les communications par le télégraphe et le chemin de fer se trouvaient interrompues, entre cette ville et Fredericksburg.

SUD-OUEST.

Cairo, 7 mai.

Le steamer *Majesty* a été brûlé hier au dessus de Hickman. Le feu a été découvert sous un tas de matelas. C'est sans aucun doute l'oeuvre d'un incendiaire. Ce vapeur avait à bord 1500 tonnes d'approvisionnements et 150 chevaux qui tous, sauf 2, ont péri.

On apprend que bien que le *Choctaw* ait été atteint plusieurs fois, à la dernière attaque des falaises de Haines, il n'a pas été aussi endommagé qu'on le disait hier.

De la rivière Tennessee, nous apprenons qu'un grand camp de Confédérés est établi sur la rive orientale, à 12 milles au dessous de Duck River.

Les avis de Grand Gulf, par voie de Milliken's Bend, vont jusqu'au 30 avril. Nos canonnières, après avoir bombardé ce jour là la place pendant huit heures, ont passé au dessous des batteries durant la nuit, avec des transports ayant des troupes à bord.

Les pertes, de notre coté, ont été de 26 tués et 54 blessés. La canonnière *Tuscumbia* a été grièvement atteinte pendant l'engagement.

Le corps du général McClernand et la division du général Logan sont en marche pour Port Hudson. L'esprit de l'armée est bon.

A la deuxième attaque des falaises de Haines, cinq canonnières et trois bateaux à mortiers ont été engagés. L'attaque a été faite simultanément avec celle sur Grand Gulf, mais on n'avait pas l'intention de la pousser longtemps.

LE GENERAL JOHNSTON A VICKSBURG.

Le *Mobile Register* du 11 dit

Le général Jos E. Johnston est, en ce moment, sur le théâtre de la guerre dans le voisinage de Vicksburg. Si cette information peut être de quelque service au général Grant, et si cela doit améliorer le moral de son armée de savoir qu'elle a affaire à ce maître dans l'art de la guerre, tant mieux pour eux.

Si, d'un autre coté, la nouvelle peut être agréable au général Rosencranz et l'engager à profiter de l'absence de Johnston pour attaquer nos forces dans le Tennessee, il rendra un service éminent à la cause confédérée et répondra aux voeux les plus sincères du général Braxton Bragg.

UNE BOUTEILLE A NOUVELLES — La lettre suivante, dit le *Charleston Mercury*, a été trouvée dans une bouteille recueillie en mer

En dehors du blocus de Charleston, dimanche 5 avril 1863—Quiconque recevra ceci, voudra bien envoyer à Charleston la nouvelle de la prise de la goëlette Adelia. Rien de plus pour le moment. On aura bientôt d'autres nouvelles.

W. Johnson,
Capitaine de la goëlette Adelia.

Nous avons été pris par le steamer de guerre des Etats-Unis Augusta.

Cherchez des papiers enfermés dans une barrique jetée à la mer.

LE CERTIFICAT DE M. ADAMS.

Voici le texte de la passe donnée par M. Adams, ministre des Etats Unis à Londres, à un batiment anglais chargé d'armes pour les Mexicains et allant à Matamoros.

Légation des Etats Unis
Londres, 9 avril 1863

Parmi le grand nombre d'entreprises frauduleuses et déloyales organisées dans ce pays pour fournir des secours aux rebelles dans les Etats-Unis sous le prétexte d'une destination à quelque port du Mexique, il m'a été signalé d'en discerner une qui a un but différent honorable. MM. Howell et Liemann m'ont fourni des preuves, parfaitement satisfaisantes pour moi, pour me convaincre qu'ils se rendent réellement à Matamoros avec une cargaison destinée aux Mexicains. Je leur donne donc avec plaisir ce certificat sur leur demande. Le gouvernement des Etats Unis n'est disposé à n'imposer aucune façon dans le commerce neutre honnête, et il est profondément à regretter que les fraudes qui ont été pratiquées dans ce pays sur une vaste échelle aient tant contribué à le mettre en suspicion.

Charles Francis Adams.

STEAMERS ATTENDUS—Les steamers attendus de New York sont le *Morning Star* qui a dû partir le 13, et le *Columbia* qui a dû partir le 16 mai pour notre port. Le *Merrimac* est toujours attendu de Boston.

L'OR A NEW-YORK.

L'or qui était le 7 mai à 152 1/2 et le 8 à 152, a baissé le 9 et a fermé à 149 1/2 après s'être vendu de 149 à 149 3/4. Le change était lourd.

ENVOI DES NOUVELLES EN EUROPE — Nous lisons dans l'*Express* du 9 au soir:

On assure, de bonne source, qu'un messager spécial a été envoyé en Angleterre par lord Lyons, sur le steamer *Persia*, avec la nouvelle de la défaite du général Hooker en Virginie. Le *Persia* est parti mercredi matin, et S. Seigneurie doit avoir été avisée du mouvement rétrograde très peu de temps après qu'il a commencé.

VINS DE BORDEAUX.—E. Dubois, 12, rue Crossman, et 12, rue de la Douane, vient de recevoir d'excellents vins de Bordeaux qu'il vendra à des prix les plus réduits de la place.—Voir aux annonces.

B. TURPIN—Voir plus loin l'annonce de M. Bernard Turpin, 93, Vieille Levée.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉS — La société Richard Aldige & Co est dissoute. M. Paul Aldige reste chargé de la liquidation de la maison.

La société entre MM. Philippe Billmann et François Colomes est également dissoute. MM Lucien Boudro et Philippe Billmann continueront l'exploitation du Restaurant Boudro, situé au Lac.

Voir aux annonces.

☞Nous sommes priés d'annoncer que la vente de machines, annoncée par MM. Phinney & Amory, est remise indéfiniment.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE.—*Lundi matin*—Quatre matelots espagnols qui s'étaient beaucoup trop amusés et avaient voulu entrer dans une maison où leur présence n'était pas demandée, ont été condamnés chacun à quinze piastres d'amende.

B. H. Lynch, arrêté pour avoir, avec des Zouaves, battu un homme sur la Levée, a dû acquitter une amende de vingt-cinq piastres. C'est un ancien lieutenant dans l'armée des Etats Unis, où il a servi honorablement.

Le magistrat a condamné à une amende Mme Shehan qui avait appelée...... intepte yankee la femme d'un soldat.

Trois jeunes gens qui, en buvant du café, avaient jeté les cuillers dans la poche d'un autre et avaient ainsi été cause de son arrestation pour vol, sont sortis de la cour moins riches qu'ils ne l'étaient en y entrant. Le tribunal leur a fait payer leur excès d'esprit et de gaîté et a ordonné la mise en liberté de l'accusé.

NOYÉ.—On a trouvé, hier, dans le fleuve, en face de la Presse à coton du Troisième District, le cadavre d'un blanc inconnu.

Le défunt paraissait âgé de vingt cinq ans. Il était vêtu d'un pantalon de cotonnade blanc, d'une chemise de gingham et portant des brodequins. Le cadavre semblait avoir séjourné quelque temps dans l'eau. Verdict, noyé.

COUP DE PISTOLET.—Ed. N. Harrison, soldat du 4e régiment du Wisconsin, a blessé, hier, d'un coup de pistolet au bras, Charles Barry, une de ses connaissances, dans la rue Gravier. Il a été arrêté sur le champ et Barry a été transporté à l'Hôpital de l'Université où l'on a extrait la balle.

UNIFORME ET POLICE— Nous avons rencontré hier, dans les rues, quatre hommes de police qui portaient le nouvel uniforme—drap bleu et boutons en cuivre. Les watchmen auront un habit de flanelle bleue et des boutons Pelican.

RECONNU—Nous avons annoncé tout récemment la mort d'un homme qui avait eu des crises en buvant une tasse de café au marché français et avait été transporté à l'Hôpital de Charité. On a appris, depuis l'enquête, que le défunt se nommait Antonio Coll, qu'il est né à Minorque [Espagne], avait quarante cinq ans et était membre de la Société Portugaise de Bienfaisance dont M. Antonio Vieira est président.

Notre journal de ce matin annonce que les funérailles auront lieu cette après-midi.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS—*Lundi matin*—M. Lamont, aussitot l'ouverture de la séance, a rappelé au juge que des affaires de confiscation (affaires Dant Adams, Adam Giffen et autres) avaient été fixées pour aujourd'hui. "On a présenté différentes réclamations, a dit M. Lamont, mais je crois qu'il convient de décider tout d'abord la question de juridiction, car c'est la plus importante. Les affaires sont celles de MM. Wm C. Bibb, Adam Giffen, James D. Hill, Benj. Roach et Wm A. Vidette—M. Hunt, qui représente M. Hill, a répondu qu'il n'avait pas encore terminé son mémoire et voulait le soumettre, mercredi prochain, à l'avocat de la poursuite.—M. Lamont a exprimé le désir que la question fût décidée le plus tôt possible, car il se pourrait, en cas de délai, que rien ne fût fait avant l'automne prochain ou que l'Etat fût réorganisé et que la cour cessât d'exister.—La question a été remise à vendredi prochain. Les avocats ont dit qu'ils seraient prêts ce jour-là.

Joshua J. Henry, contre Lobit, Charpentier & Co. Il s'agissait d'une traite que la Banque du Sud avait été forcée de livrer au receveur confédéré et dont les détenteurs avaient ensuite remis le montant au receveur—Le tribunal a donné gain de cause au demandeur.

FRANCE.

Les affaires de Pologne et d'Amérique.

Nous empruntons à la correspondance parisienne du *Courrier des Etats Unis* les passages suivants relatifs aux deux grandes questions du moment.

Paris, 24 avril 1863.

Nous avons eu des jours très sombres cette semaine. A certaines heures, la Bourse a vu tout en noir. Elle croyait apercevoir à l'horizon une, ou plutôt deux guerres très prochaines; l'une, de l'Angleterre avec les Etats Unis; l'autre, de la France et de la Suède avec la Russie et la Prusse. Dans mon opinion, en effet, il faut croire à ces deux guerres, ou les écarter l'une et l'autre. Toute leur probabilité tient à leur simultanéité. Si le chef du gouvernement français voyait l'Angleterre aux prises avec l'Amérique, ce serait pour lui une grande tentation d'en profiter pour remanier par les armes la carte de l'Europe, reconstituer la Pologne et reconquérir notre frontière du Rhin, que nous ne reprendrons jamais, tant que les Anglais pourront s'y opposer. S'ils conservent la liberté de leurs mouvements, une guerre avec la Russie n'aurait pour nous aucun profit direct, ou elle nous conduirait à une lutte contre l'Autriche et l'Angleterre, nos alliés d'aujourd'hui; entreprise tellement grave que je la regarde comme tout à fait invraisemblable. Ce n'est donc qu'à Washington que le mot de la question polonaise pourra, suivant moi, être tranché, s'il ne se dénoue pas pacifiquement à Saint Pétersbourg.

On écrit de cette ville que la remise simultanée des trois notes de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre, y a causé une impression assez sérieuse. On a été surpris et frappé de voir que les trois gouvernements avaient donné suite à leur accord diplomatique, malgré l'amnistie du czar, destinée, dans la pensée du cabinet de St-Pétersbourg, à enrayer cette intervention. Ceux qu'elle a désappointés cherchent encore à se faire illusion, ou à jeter la défiance parmi les alliés, à l'aide d'histoires relatives aux arrière-pensées de chacun d'eux. Ainsi, on raconte que c'est contrairement aux conventions arrêtées avec les cabinets de Paris et de Vienne, que celui de Londres a invoqué les traités de 1815, dans sa dépêche, qu'il n'a communiquée à ses alliés qu'après l'avoir expédiée à St. Petersbourg. D'autre part, on écrit de Vienne au *Times* de Londres que l'Autriche semble regretter la démarche qu'elle a faite et que le comte de Rechberg a donné à entendre aux ambassadeurs de France et d'Angleterre qu'il ne consulterait désormais que les intérêts de l'Autriche et qu'il se réservait le droit d'agir suivant les circonstances. Mais ce sont là des allégations sans authenticité et qui ne détruisent pas l'importance de la démarche collective à laquelle le cabinet de Vienne a pris part.

La *France* annonce, d'après des informations dignes de foi, qu'un conseil privé, auquel ont assisté les princes majeurs de la famille impériale, les membres du *plenum* et les ministres, a été tenu, le 19 avril, à Tsarskoe Selo, sous la présidence du czar, et que cette réunion a été motivée par les questions relatives aux affaires de Pologne. Une dépêche postérieure du conseil privé, à Breslau de St Pétersbourg à Vienne, annonce que le gouvernement russe est disposé à opposer à la démarche des trois puissances une fin de non recevoir tirée de ce qu'elle constituerait une immixtion dans les affaires intérieures de l'empire, et que la réponse du prince Gortschakoff sera faite dans ce sens.

C'est possible. Alors que feront les trois puissances? Se borneront-elles à maintenir leurs remontrances, et ajouter, au besoin, de nouvelles paroles aux premières, ou passeront-elles des conseils, puis des menaces aux faits?

On peut, je crois, se former une opinion sur cette alternative, à l'aide de deux pièces publiées par le *Pays* et reproduites par le *Constitutionnel*, c'est-à-dire par le journal de M. Drouyn de Lhuys et celui de M. de Persigny. La première de ces pièces est une analyse donnée comme à peu près complète, de la dépêche remise par le duc de Montebello au prince Gortschakoff. Elle est du ton le plus amical et le plus modéré. Elle explique la démarche de la France par "le caractère périodique des convulsions de la Pologne, symptôme d'un mal invétéré, qui sont un sujet d'alarmes pour l'Europe …" M. Drouyn de Lhuys exprime l'espérance que "le cabinet de Russie se montrera animé encore, dans cette circonstance, des dispositions libérales dont le règne de l'empereur Alexandre a déjà donné d'éclatants témoignages, et qu'elle reconnaîtra, dans sa sagesse, la nécessité de mesures qui placent la Pologne dans les conditions d'une paix durable."

La note résumée par le *Pays* n'indique pas quelles seraient ces mesures.

La dépêche de l'Autriche montre la même discrétion et la même réserve, si l'on en juge par l'analyse qu'en donne la *Gazette de Cologne*. Le cabinet de Vienne y argumente principalement du danger des insurrections périodiques de la Pologne pour la Gallicie, qui est en contact immédiat avec le feu.

La seconde pièce publiée par le *Pays* et le *Constitutionnel*, est une note d'un caractère semi-officiel, portant que ce serait une grave erreur de comparer, comme le font plusieurs feuilles françaises ou étrangères, la situation actuelle à celle de 1859. A cette époque, la France était obligée par un intérêt direct et pressant à faire seule la guerre, sous peine de voir l'Autriche dominer toute l'Italie jusqu'à nos portes. Aujourd'hui, rien de pareil. Il n'y a pas de question française, il n'y a qu'une question européenne. La France n'est ni plus, ni moins engagée que les grandes puissances de l'Europe. Son entente avec l'Angleterre et l'Autriche … L'union des grandes puissances suffit amplement pour amener une solution honorable, sans que la France ait à se jeter, seule, dans les aventures.

Je sais de source certaine que cette note qui déclare si catégoriquement qu'il n'y a pas de question française engagée en Pologne et que nous ne nous jetterons pas seuls dans les aventures, a été écrite de la main de M. Billault, … à la suite d'un entretien que ce ministre et M de Morny eurent avec l'empereur et dans lequel ils firent observer très-énergiquement qu'on voulait l'entraîner dans des aventures et qu'il est nécessaire de réagir contre cet entraînement, auquel l'empereur paraissait céder peu à peu. En effet, deux considérations avaient pris un certain empire sur son esprit. C'était l'unanimité exceptionnelle et bien rare de tous les partis en faveur de la cause polonaise et le désir de laver la France de l'impuissance montrée, en 1831 et en 1846, par la dynastie d'Orléans. Ce rapprochement est une des choses que redoute le plus Napoléon III. Mais M. de Morny et M. Billault lui ont représenté qu'en voulant éviter un écueil il ne fallait pas se jeter contre un pire, et l'empereur s'est rendu à leurs raisons. Il a, en quelque sorte, désarmé. Les journaux qui, comme l'*Opinion nationale*, poussaient ouvertement à la guerre, ont été invités à plus de circonspection. Le même avis a été donné au *Charivari* en ce qui regarde ses caricatures anti moscovites.

Il est, néanmoins, des gens qui ne sont encore ni rassurés, ni convaincus. Ces pessimistes se fondent sur la nature du gouvernement impérial, dont le chef est tout puissant et mystérieux dans ses desseins, sur les revues militaires qu'il passe fréquemment depuis quelques jours, et sur l'ajournement du voyage du prince Napoléon. Mais le départ du prince n'a été que retardé et les revues militaires sont des spectacles si ordinaires sous le régime impérial, qu'on ne saurait en tirer aucune induction de quelque valeur. On a parlé aussi du rappel du maréchal duc de Malakoff, qui serait remplacé à Alger par le comte de Palikao. Mais ce changement, s'il a lieu, s'explique par des raisons d'intérêt personnel et local.

Je persiste donc à repousser l'idée d'une intervention armée, soit de l'Europe, soit de la France seule, dans les affaires de Pologne, quelle que soit la réponse de la Russie aux notes des trois puissances, réponse qui n'est pas attendue avant le 1er mai.

Je ne fais d'exception à cette prédiction pacifique que pour le cas d'une guerre entre l'Angleterre et les Etats Unis. Cette guerre est-elle probable? On pourrait le croire, si l'on en jugeait par les nouvelles qui nous arrivent de ces deux pays. Des journaux de New York du 10 avril annoncent que le gouvernement de Washington a demandé au cabinet anglais qu'on livrât à ses agents, moyennant indemnité, tous les bâtiments qui se construisent en Angleterre pour les Etats Confédérés, en ajoutant que s'il était permis à ces batiments de quitter les côtes britanniques, on pouvait s'attendre à une rupture des relations diplomatiques entre les deux gouvernements. Des lettres de Londres annoncent, de leur côté, que le cabinet anglais aurait fait demander catégoriquement à Washington la restitution pure et simple du *Peterhoff* et du *Dolphin*, en termes qui n'admettraient point de refus. Les deux exigences opposées se croiseraient donc, et comme il serait presque impossible de les concilier, la guerre viendrait d'un côté ou de l'autre. Le cabinet de Londres aurait, en ce qui le regarde, résolu de courir ce risque après avoir obtenu de l'Autriche l'assurance qu'elle ne se laisserait entraîner par la France à aucun acte et à aucun traité de guerre. Cette assurance obtenue, lord Palmerston aurait demandé que la France ne tenterait rien seule contre la Russie et la Prusse. Ce serait là une sécurité bien fragile, car la partie serait belle encore pour l'empereur, si le jeu se composait de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche elle-même, d'un côté, et, de l'autre, de la France, de la Suède, de toute la Pologne, de la Hongrie, et de l'Italie secondée par la Vénétie.

Mais l'Angleterre et les Etats Unis se sont elles véritablement adressé les ultimatums dont on parle? Je n'en crois rien, pour ma part. Le cabinet de Washington ne saurait, sans folie, provoquer une guerre dont le premier résultat serait, pour lui, la perte totale des Etats sécessionnistes. Un pareil coup de tête ne se comprendrait que le jour où le Nord serait décidé à renoncer au Sud et à prendre le Canada, comme compensation. Mais ce jour ne semble point encore venu pour les unionistes.

Quant à l'Angleterre, elle veut éviter la guerre par système d'économie financière et par peur de la France.

Il ne faudrait pas, cependant, que les Américains abusassent de ses dispositions pacifiques, car une dépêche de Londres, qui m'est communiquée à l'instant, rapporte une déclaration assez grave faite par lord John Russell à la chambre des lords. Répondant à une interpellation de lord Clanricarde, il a annoncé que le gouvernement Anglais a adressé une plainte au cabinet de Washington, relativement aux batiments de commerce britanniques capturés par les navires fédéraux. La dépêche ne dit pas si la restitution en est exigée. Rappelant ensuite la lettre de protection délivrée par M. Adams à un bâtiment destiné au port de Matamoras, lord Russell aurait dit: "c'est une lettre extraordinaire et inexcusable, la conduite de M. Adams est impardonnable; je ne me plaindrai pas à ce diplomate, mais je m'adresserai directement à son gouvernement, en lui laissant la faculté de décider comment une pareille conduite doit être traitée."

L'aigreur de ce langage et la vivacité de ces reproches sont tels qu'il est difficile que M. Adams reste à Londres, après cette mesure publique. Il ne serait point étonnant qu'il eût à demander ses passeports; mais ce serait là une question personnelle plutôt qu'internationale. La vivacité des plaintes de lord John Russell s'explique par celle des attaques qu'il s'est attirées de la part de la presse et du commerce anglais, en refusant de mettre un agent revêtu d'un caractère officiel à bord des bâtiments chargés du transport des malles à Matamoras, pour les garantir contre les perquisitions des croiseurs américains. Le *Times* a accusé lord Russell d'avoir, par ce refus, permis au commodore Wilkes de se vanter d'avoir arrêté le commerce anglais avec le Mexique et d'avoir restreint ses moyens de correspondance. C'est contre ces accusations que le cabinet de Londres a senti le besoin de réagir. Jusqu'où ira cette réaction? Cela dépendra de la sagesse du cabinet de Washington qui devrait, selon la presse anglaise, montrer d'autant moins d'exigence et de susceptibilité vis à vis des neutres, que les Américains du Nord violent ouvertement tous leurs devoirs de neutralité vis à vis de la France, en expédiant constamment des hommes, des armes et des munitions aux Mexicains, nos ennemis.

Quoiqu'il en soit, la *Patrie* fait remarquer que l'Angleterre, qui a refusé de s'associer à nos efforts pour arrêter la guerre civile en Amérique, voit tourner contre elle une situation désastreuse qu'elle avait voulu exploiter.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud.

(Extraites du *Mobile Register* du 14.)

L'*Era* publie la dépêche suivante, datée du fort Pike le 17 mai.

Extraits du *Mobile Register* du 14 mai

Le correspondant spécial du *Richmond Enquirer*, écrivant de Fredericksburg le mercredi 6 dit.

La bataille parait finie, et d'après ce que je peux apprendre la victoire a couronné nos armes. Nos pertes sont pleinement de 5,000 hommes, tandis que celles des yankees sont reconnues être pleinement de 25,000 et de 30 pièces d'artillerie.

Nous avons capturé près de 8,000 prisonniers et nous en avons perdu environ 1,000.

Nous avons capturé un général de brigade et un grand nombre d'officiers supérieurs et d'état major.

Parmi les tués de notre côté est le général Paxton de la brigade Stonewall. Le général Nicholls a été blessé à la jambe, le général McGowan est légèrement blessé et le général Hope blessé au bras.

Un autre correspondant de ce journal dit que le nombre de petites armes qu'on ramassera sur le champ de bataille ne s'élève pas à moins de 40,000, et il y a autant de couvertures et de capotes.

Pendant une pause, le général Jackson et son état-major, accompagnés du général Hill, se rendirent sur les devants par un sentier étroit et sinueux. Toutes ses forces étaient là et l'ennemi se retirait au galop. Nos hommes, les prenant pour des Yankees, firent feu et blessèrent le général Stonewall Jackson qui eut les os du bras fracassés au dessus et au dessous du coude. Une balle lui traversa la main droite. Il leva la main et leur fit signe de s'arrêter, car il ne désirait pas recommencer l'attaque, mais les soldats ne virent pas le signal.

Un de ses courriers et un capitaine de son état-major furent tués en même temps.

Les blessures de Jackson ne sont pas graves. Le général pourra reprendre le service dans un ou deux mois.

La mort de Van Dorn est confirmée.

AUTRES DETAILS.

Un correspondant écrit de Fredericksburg

Le nombre de petites armes qui seront recueillies ne sera pas au dessous de 30,000 et il peut être de 50,000. Le nombre en est certainement plus grand que [illegible] champ de bataille [illegible].

Chaque chose trouvée aux environs du champ de bataille indique que la retraite a été faite en hâte [illegible].

Nos troupes sont maintenant en bonne position [illegible].

Il faut y ajouter un grand nombre de pièces d'artillerie et une grande quantité de munitions [illegible].

Le siège de Suffolk.

[illegible]

JACKSON EN CONGÉ.

La dépêche suivante dément la mort de Stonewall Jackson.

Le général Jackson, ayant perdu … J E B Stewart. Il est en route pour … chez lui avec un congé temporaire.

BATAILLE A RAYMOND, MISSISSIPPI.

Jackson, 15 mai.

L'ennemi a fait avancer hier une colonne de 10,000 hommes sur Raymond, chef lieu du comté de Hinds, à 10 milles environ de Jackson et à 6 milles du chemin de fer du Sud. Le Gregg avait 4500 hommes d'infanterie, quelque peu de cavalerie, et de l'artillerie.

Un feu d'escarmouche commença à 9 heures du matin. L'ennemi fut continuellement renforcé jusqu'à 1 heure de l'après-midi, moment où fut ouvert un feu d'artillerie et de mousqueterie.

Gregg a combattu pendant trois heures avec de la mousqueterie seulement. Apprenant alors que l'ennemi avait été renforcé et que ces renforts étaient prêts à prendre part à l'engagement, il se retira en bon ordre par la voie de Raymond.

Il fit une halte à Mississippi Springs, où il a reçu des renforts en artillerie et infanterie.

On a entendu aujourd'hui un feu lourd et continu du côté de Jackson.

Dans l'engagement d'hier le colonel McGavey du 10e Tennessee a été tué.

Nouvelles du Nord

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Le correspondant du *World* résume comme suit les opérations des deux derniers jours:

Lundi, 4 mai—Une autre journée de malheurs. Le jour avait à peine paru quand l'ennemi en force est tombé sur les détachements qu'on avait cru suffisants pour garder les tranchées sur les hauteurs de Fredericksburg. D'abord une brigade, puis une division, puis les forces plus considérables sont tombées sur ces détachements qui après avoir contesté la position ont été obligés de céder et de se retirer sous la protection de la ville. L'ennemi forma sa ligne de bataille dans les faubourgs, et dans la ville les deux brigades du général Gibbon le tinrent en échec, aussi longtemps que cela se pouvait. Il y avait beaucoup de blessés dans les hôpitaux et la position a été maintenue aussi longtemps que possible. A la fin le terrain fut abandonné, les troupes retirées, les ponts enlevés et Fredericksburg fut livré à l'ennemi.

L'ennemi, libre alors de tourner son attention sur Sedgwick ne perdit pas de temps à concentrer ses forces sur lui. Il était trop fort pour lui. Après un combat obstiné, dans lequel l'ennemi réussit presque à détruire ses ponts et à rendre sa fuite impossible, il parvint néanmoins à opérer sa retraite sur l'autre rive du Rappahannock. Ses pertes ont été effrayantes. Il a terriblement souffert, et dans la retraite il y a eu beaucoup de confusion et de désordre parmi les troupes. Une partie des troupes a d'abord déposé les armes et s'est rendue sans tirer un coup de fusil, mais généralement les hommes du corps ont montré le plus grand courage en combattant et … ont été écrasés par le nombre.

Mardi 5 mai—A ce moment l'aspect des affaires était devenu très sombre. Les troupes étaient très découragées, et bien qu'elles eussent maintenu leurs positions le lundi, la perspective d'avoir à combattre les forces de l'ennemi combinées avec de grands renforts que celui-ci avait reçu, était peu encourageante. Un orage terrible éclata aussi mardi après midi et grossit le Rappahannock en menaçant d'emporter les ponts. Mardi dans la nuit l'armée du Rappahannock était retirée toute entière de ce côté de la rivière, à l'exception d'un grand nombre de morts et de blessés abandonnés à la tendre merci de l'ennemi.

Ainsi finit la campagne de neuf jours sur le Rappahannock. Ce qui était, à ce qu'il semble, la partie la plus difficile de la tâche a été accomplie heureusement. L'armée a été concentrée sur les derrières des retranchements de l'ennemi, et celui-ci a été forcé d'en sortir et de livrer bataille à champ ouvert. Chose étrange à dire, l'armée n'a pas réussi à battre l'ennemi sur un terrain comparativement égal et sur un pied égal.

Pendant ces neuf jours nos pertes ne peuvent guère être au-dessous de 15,000 hommes. Peut-être seront-elles plus fortes.

Le *World* du 9 contient les dépêches qui suivent:

Washington, 7 mai, 6 h. P. M.—Les derniers rapports de l'armée du général Hooker montrent que le Rappahannock a été traversé en bon ordre et avec une sécurité presque parfaite. Cette nouvelle soulage le public de la crainte où l'on était que les rebelles n'attaquassent nos troupes pendant le passage de la rivière, ce qui eut pu avoir un résultat désastreux.

Comme je l'ai dit hier le 5e corps est resté de l'autre côté pour protéger le gué et il a traversé quand toutes les troupes ont eu passé. Le mouvement a été exécuté avec si peu de bruit qu'il n'a pas attiré l'attention de l'ennemi, excepté au dernier moment; quelques cavaliers parurent près de nos forces mais furent dispersés par quelques obus.

On me dit que le général Hooker s'est relevé de l'abattement qu'il a éprouvé quand il a vu la nécessité de retraiter jusqu'à son camp de Falmouth.

J'apprends que le général Sigel a reçu l'ordre de se rendre à l'armée, sans doute pour y prendre un commandement important.

Washington, 7 mai—Le Président et le général Halleck ont reçu la nouvelle du passage du Rappahannock par l'armée du général Hooker hier à trois heures. Ils se sont rendus immédiatement à son quartier général à Falmouth, où ils ont passé la nuit et la plus grande partie de la journée, ils sont revenus dans l'après-midi.

Le bruit, reproduit par les journaux que 40,000 hommes du département du général Heintzelman avaient été envoyés pour renforcer le général Hooker n'est pas vrai. Pas un seul homme n'a été envoyé.

Les évaluations les plus sûres portent nos pertes en tués, blessés et prisonniers à 15,000 hommes.

Le général Averill a été suspendu pour n'avoir pas gardé ses communications ouvertes avec le général Stoneman et n'avoir pas exécuté ses ordres et le rôle qu'il avait dans cette expédition de cavalerie.

Le bruit de la perte d'une grande quantité de pièces d'artillerie dans la retraite du général Hooker n'est pas fondé, on croit que nos forces en ont ramené plus qu'elles n'en avaient. Le général Hooker avait presqu'entièrement traversé le Rappahannock quand il apprit par les journaux rebelles le succès de l'expédition de Stoneman.

Il est arrivé ici très peu de blessés, on ignore la cause de ce retard.

Le président a dit à un membre du cabinet, cet après midi depuis son retour de Falmouth, qu'il avait trouvé l'armée de Hooker en meilleur état qu'il n'espérait, et qu'il croyait qu'aussitôt que le temps se remettrait au beau, elle se mettrait de nouveau en mouvement, si on le décidait ainsi.

Parmi les rumeurs improbables apportées par le bateau cet après midi, il y en a une d'après laquelle l'ennemi aurait commencé à bombarder Falmouth aujourd'hui, et une autre suivant laquelle Hooker aurait recommencé à traverser. Tout a été calme à Washington aujourd'hui.

Rapport du général Hooker sur la situation.

(Correspondance de la *Tribune* du 9.)

Washington, vendredi 7 mai, 6 h. du soir.

Le rapport du général Hooker tel qu'il a été communiqué aux visiteurs hier soir parle ainsi de la situation.

Il a retraversé le Potomac avec son armée entière et a réoccupé son ancien campement, sans avoir perdu un wagon ou une once d'approvisionnement.

Il a pris un canon de plus qu'il n'en a perdu.

Il a perdu en tués, blessés et manquants, environ 10,000 hommes, (d'autres rapports mettent même la perte plus bas) et il croit que la perte de l'ennemi est beaucoup plus forte. 2500 prisonniers sont entre ses mains.

Il a rompu et démoralisé l'armée rebelle, tandis que la sienne reste bien organisée et en bonnes dispositions.

Il est lui même tranquille et très confiant.

Parmi les raisons données pour la retraite dans les cercles bien informés sont les suivantes:

1—La fuite du 11me corps qui a neutralisé le mouvement du général Sickles, a forcé l'armée de sortir du champ de bataille choisi par le gén Hooker et de subir l'attaque des rebelles abrités par une épaisse forêt où il a été impossible de faire agir toutes les forces à la fois.

2—La crue du Rappahannock par suite d'une pluie d'orage, qui probablement devait mettre en danger les communications entre l'armée et ses approvisionnements, attendu que l'eau avait suspendu toutes communications par chemin de fer avec Acquia Creek

3—L'ignorance où l'on était du succès de l'expédition du gén Stoneman, de laquelle le général Hooker n'a reçu de nouvelles que lorsque la retraite au-delà du Rappahannock était opérée.

EXPEDITION DU GENERAL STONEMAN

La dépêche suivante a été reçue au quartier général de l'armée, cette après midi

Yorktown, Virginie,
Jeudi, 7 mai 1863.

Au major général Halleck,

Le colonel Kilpatrick avec son régiment, la cavalerie légère de Harris et le reste du 12e Illinois sont arrivés à Gloucester Point, devant le fort.

Ils ont brûlé les ponts sur le Chickahominy, détruit trois grands trains de provisions sur les derrières de l'armée de Lee, refoulé les piquets rebelles jusqu'à deux milles de Richmond et ont perdu seulement un lieutenant et 30 hommes, après avoir fait et mis sous parole plus de 400 prisonniers. Parmi ces derniers se trouvait un aide de camp du général Winder, qui a été capturé … dans les lignes fortifiées de Richmond.

Cette cavalerie a fait plus de 200 milles depuis le 3 mai; elle était en dedans des lignes de Richmond, … elle a brûlé toutes les provisions à la station d'Aylett, sur le Mattapony, et détruit tous les ferrys sur le Mattapony, et un large dépôt d'articles du commissariat près et en haut du Rappahannock et est revenue ici en bon état.

Elle mérite les plus grands éloges pour ce qu'elle a fait … c'est un des plus beaux exploits de cette guerre.

R… King,
Brig. Gén commandant.

Plus on connaît les détails de l'expédition de Stoneman, plus on apprécie l'audace, le nombre et la grandeur de ses opérations. Un détachement fut jusqu'à Charlottesville, un autre jusqu'à Columbia, sur le canal … de Tredegar. Gordonsville est le seul endroit que Stoneman n'ait pas visité, le général Averill n'ayant pas suivi toutes les instructions qu'il avait reçues.

Dépêche du Secrétaire de la guerre.

La dépêche suivante du secrétaire Stanton a été adressée au gouverneur Curtin, de la Penn.

Washington, vendredi, 8 mai 1863.

Monsieur, le Président et le général en chef reviennent de l'armée du Potomac.

L'opération principale du général Hooker a manqué, mais il n'y a pas eu de désastre sérieux dans l'organisation et l'effectif de l'armée.

Elle occupe maintenant sa première position sur le Rappahannock, ayant retraversé la rivière sans avoir éprouvé de perte dans le mouvement.

Un tiers seulement de l'armée de Hooker a été engagé.

Les opérations du général Stoneman ont eu un brillant succès. Une partie de la force est avancée jusqu'à deux milles de Richmond et les communications ont été coupées dans cette direction.

L'armée du Potomac reprendra promptement ses opérations offensives.

Edwin M. Stanton, Sec. de la guerre

CONSCRIPTION.

PROCLAMATION DU PRESIDENT LINCOLN.

DÉCISION IMPORTANTE POUR LES ETRANGERS.

Washington, 8 mai 1863.

Attendu que le Congrès des Etats-Unis dans sa dernière session a passé une loi intitulée "Acte pour lever et enrôler les forces nationales et pour d'autres objets" qui a été approuvée le 3 mars, et

Attendu qu'il est dit dans l'acte dont il s'agit qu'il existe maintenant dans les Etats-Unis une insurrection et une rebellion contre leur autorité et qu'il est, sous la constitution des Etats-Unis, du devoir du gouvernement de supprimer l'insurrection et la rebellion, pour garantir à chaque état une forme républicaine de gouvernement, et préserver la paix publique, et

Attendu qu'il n'y a pas de service plus louable et plus honorable que celui qui est rendu pour le soutien de la Constitution et de l'Union et par conséquent pour le maintien du gouvernement, et

Attendu que, pour les raisons susdites, il a été décrété que tous les citoyens mâles des Etats Unis, de 20 à 45 ans, en état de porter les armes, et les personnes de naissance étrangère qui auront déclaré sous serment leur intention de devenir citoyens en vertu des lois, avec de certaines exceptions inutiles à mentionner ici, sont déclarés comme constituant les forces nationales et seront sujets au service militaire dans les Etats Unis, lorsqu'ils seront appelés à ce service par le président, et,

Attendu qu'on soutient pour les personnes de naissance étrangère qui ont déclaré par serment leur intention de devenir citoyens en vertu des lois des Etats Unis, et qui n'ont pas exercé le droit de suffrage ou quelque autre droit politique sous les lois des Etats Unis ou de quelqu'un de ces Etats, qu'elles ne sont pas absolument privées par leur déclaration précédente de la faculté de renoncer à leur intention de devenir citoyens et, au contraire, ces personnes, conformément aux traités et aux lois des nations, conservent le droit de renoncer à leur intention et aux privilèges de la citoyenneté et de la résidence dans les Etats-Unis sous les obligations imposées par ledit acte du Congrès:

C'est pourquoi, pour éviter tout malentendu relativement aux personnes obligées au service requis par l'acte cité et pour lui donner son plein effet, j'ordonne aujourd'hui et je proclame, par la présente, qu'aucune raison de naissance étrangère ne sera admise pour exempter des obligations imposées par ledit acte du Congrès aucunes personnes d'origine étrangère qui auront déclaré, par serment, avoir l'intention de devenir citoyens des Etats-Unis suivant la loi, qui seront trouvées dans les limites des Etats-Unis à quelque temps que ce soit pendant tout le cours de la présente rébellion et insurrection, ou après l'expiration d'un délai de soixante-cinq jours à partir de la date de cette proclamation, et qu'aucune excuse fondée sur une origine étrangère ne sera admise en faveur des personnes qui auront, comme il est dit ci-dessus, déclaré leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis et qui auront exercé une fois le droit de suffrage ou toute autre franchise politique dans les Etats Unis, en vertu des lois qui y sont en vigueur ou qui sont en vigueur dans quelqu'un de ces Etats.

En témoignage de quoi j'ai apposé ici ma signature et fait apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait à Washington, le 8 mai 1863, et la 87e année de l'indépendance des Etats-Unis.

ABRAHAM LINCOLN.

Par le Président:
Wm H. Seward, secrétaire d'Etat.

REMPLACEMENT DU GENERAL HOOKER.

Un correspondant du *Herald* écrit de Washington que le général Heintzelman doit être élevé au commandement de la grande armée du Potomac, à la place du général Hooker. L'administration militaire du général Heintzelman a été éminemment satisfaisante pour les soldats, les civilians et le gouvernement.

Le même correspondant dit encore que le général Sigel doit être replacé à la tête de son ancien corps, auquel cas il sera renforcé naturellement, suivant ses premières exigences. Le corps dont il s'agit est le 11e, dont le correspondant du *Herald* en Virginie a si bien décrit la fuite dans la journée du 3 mai.

(Correspondance de St Louis.)

Le *Herald* publie la lettre suivante:

St Louis, Missouri, 7 mai 1863.

Le général Blunt télégraphie au général Curtis, de Leavenworth, que le colonel Phillips a traversé l'Arkansas dans la nuit du 24 avril, qu'il a attaqué les forces rebelles réunies à Webber Falls et les a battues. Il a pris tout leur équipage de camp.

Un monsieur qui a quitté Shreveport, Louisiane, le 3 avril, dit que les rebelles ont une canonnière et trente transports entre ce point et Alexandrie. On annonçait que dix mille Texiens étaient à Houston, Texas, à Danville, à 90 milles au dessus de Shreveport, il a vu cinq régimens de Texiens à cheval, sous le général Spratts, allant à Little Rock pour rejoindre Price.

Onze cents Indiens environ, sous le commandement de Hardwater et Cooper, étaient à 18 milles du Fort Smith. Les troupes de Price pour l'invasion du Missouri doivent toutes être à cheval. On croyait qu'elles partiraient le 15 mai et qu'elles marcheraient à l'Est de Black River.

On faisait des préparatifs pour exploiter les riches mines de plomb dans la partie Sud de l'Arkansas.

Nouvelles du Mexique.

Rapports de Puebla jusqu'au 12 avril.

Nous trouvons dans le *Times* du 9 la correspondance suivante:

Havane, 3 mai 1863.

Un navire de guerre français, le *Marceau*, est arrivé ici, il y a quelques jours, apportant des dépêches du général Forey qui ont été adressées à l'Empereur.

La dernière malle de Puebla arrivée à la Vera Cruz, était partie du quartier général le 12. A cette date, les français continuaient à entourer la garnison mexicaine qui n'occupait plus que la partie de la ville la moins propre à être défendue et se trouvait cernée dans l'espace compris entre les dernières barricades (le district de San José) et les forts de Guadalupe et de Loreto.

Le général Forey, dit le *Diario de la Marina*, écrit "qu'il est satisfait, les opérations marchent prudemment et lentement mais il ne pouvait y avoir aucun doute sur le résultat final." On croyait à Vera Cruz que le steamer anglais qui devait partir le 2 mai, porterait à la Havane la nouvelle que Puebla était toute entière aux mains des Français.

On dit aussi qu'une force considérable de cavalerie était sortie de la ville, un peu avant le départ de la malle afin de rejoindre le général Comonfort, mais elle n'a pu réussir et a été obligée de rentrer dans la ville après avoir subi une grande perte en tués, blessés et prisonniers. On disait aussi que Comonfort avait été pris au flanc et était dans une position critique. Les rapports officiels disent que le fort de Guadalupe, le plus important de la ville, était entouré à l'extérieur de tranchées et de parapets, construits par les Français, et que les soldats de Juarez ne pouvaient ni sortir, ni recevoir de provisions et de munitions. Les déserteurs rapportent que les munitions commençaient à manquer ainsi que l'eau.

Le chef des guérillas français, le col. Dupin, allait se porter avec ses forces sur le Coatzacalcos, où des guérillas mexicains s'étaient montrés. Cette rivière était aussi protégée par des canonnières.

NOUVELLES DE NASSAU.

L'entrepot de la sécession

(Extrait du *Herald* du 9.)

Le commerce de coton entre les Etats rebelles et ce nid de la sécession a augmenté d'une manière incroyable. Suivant une de nos dernières correspondances, le peuple des Etats du Nord ne peut se former une idée du bénéfice que retirent tous ceux … les anglais de leurs relations avec les rebelles. Le fait est que Nassau est devenu le centre d'un commerce illicite qui a une vaste importance pour les capitalistes et les manufacturiers anglais, tout en procurant d'immenses avantages à la cause rebelle, et en jetant des millions de piastres annuellement dans la poche de ses marchands. L'importance de Nassau pour les rebelles a depuis longtemps été reconnue par amis et ennemis. Il n'y a pas d'autres, dans les Indes Occidentales, Cuba exceptée, qui exerce une influence aussi dangereuse contre le commerce du Nord.

Le commerce entre Nassau et les ports de la Confédération du Sud est très étendu et il n'y a pas de chemin par le moyen duquel la cause rebelle ait été largement gagné. Toutes les nouvelles reçues jusqu'ici de cette terre chaude de la sécession sont venues par des voies gouvernementales et officielles. Cela peut expliquer l'irrégularité de nos informations. Nassau, nous le savons, est un des points les plus importants pour le commerce de coton avec le Sud, et c'est à cause de cela que nous avons jugé convenable d'envoyer à nos propres frais un correspondant pour être informés par lui de ce qui s'y passe. Le gouvernement des Etats Unis, sans doute, a été représenté à Nassau par les agents consulaires, mais ces messieurs étant nécessairement gênés dans leurs vues et leurs allures, n'ont pu transmettre que des informations obtenues de sources officielles.

Notre correspondant nous envoie les fruits de ses observations les plus nouvelles et les faits qu'il révèle sont dignes de l'attention du gouvernement et d'un grand intérêt pour le peuple.

(Nous publierons demain ces documents).

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi soir, 18 mai, 5 heures P. M

SUCRE—La demande a été plus animée et plus générale aujourd'hui à cause du très faible approvisionnement. Il ne s'est vendu que 275 boucauts, en plusieurs lots. Les vendeurs ont eu l'avantage. Fair à good fair de la nouvelle récolte, 9 à 9½ et 9¾. Un lot de premier choix rapporté, samedi, 10¾ la livre.

MELASSE—Le stock est très peu considérable, les transactions n'ont été que de 300 barils, en plusieurs lots, à 21 à 27c la vieille récolte et 32 à 34c le gallon de la nouvelle, suivant la qualité.

FARINE—Détail, $12 à $12 25 la superfine et $12 75 à $13 l'extra.

AVOINE—100 sacs, à $1 05 le boisseau.

FOIN—Des ventes ont eu lieu à $51 à $55 le tonneau du foin du Nord, suivant la qualité

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 3 tierçons graisse à 11½, 30 tierçons jambons à 19 cts, 25 demi barils boeuf à $4 50, 25 caisses crème de tartre à 84½, 11 barils huile de charbon à 9½c, 3 caisses huile d'olives à $7 la douzaine, 24 barils whisky à $1 55, 10 pipes eau de vie à $1 05 à $1 12½, 30 000 livres plats côtes désossés à 5¾ et 100 barils pommes de terre avariées, à 45cts le baril.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

☞Pas d'expédition à la Douane hier.

ARRIVÉS HIER.

Steamship de la malle des E U Geo Cromwell, Post, New York.

Steamboat Time and Tide, Russell, Baton Rouge.

☞Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

ATTENTION.

☞Nous sommes priés d'appeler l'attention publique sur les ventes qui auront lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent une maison de résidence à trois étages en briques, éclairée au gaz, située rue Dauphine entre Conti et Bienville, Deuxième District, et un terrain de valeur situé rue des Bons Enfants, entre Espagne et Poètes, Troisième District.

☞M. R T Montgomery, encanteur, vendra aujourd'hui mardi, 19 du courant—A 10 heures au débarquement de l'Eventide au pied de la rue de l'Hôpital, farine, maïs, avoine, son, fèves—A onze heures dans la rue du Camp, No 93, grands et beaux prélats, pains de sucre, jambons frais, whisky, eau de vie, &c—A la même heure, dans la rue du Camp, No 47, meubles fins et ordinaires, vaisselle &c., &c. Voir aux annonces.

☞M. Hector H. McLean vend des groceries et des provisions, ce matin, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Commune—Voir l'annonce.

☞M. J. P. Boisseau, encanteur, vend des groceries, des provisions, &c, ce matin au coin des rues Magasins et Gravier—Voir l'annonce.

Porc mess, épaules bacon et beurre de Goshen.

CENT barils PORC mess extra, 50 boucauts EPAULES fraîches de choix, 50 tinquettes BEURRE Goshen de choix, En magasin et à vendre par F. & KEEP, Rue Poydras No 62.
19 mai—3f

Aux consignataires de marchandises sur le steamer Trade Wind.

AVIS est donné aux consignataires dont les marchandises ont été vendues à Port Royal en octobre dernier de s'adresser, dans la semaine qui suivra cette date, au soussigné pour le produit de la dite vente, attendu qu'après cette date le paiement sera INTERDIT.
WM J REID, agent,
Rue des Magasins, No 33
Nouvelle-Orléans, 19 mai 1863 19 mai—7f

AVIS.

☞Le steamer CREOLE arrivé de New York, est en déchargement au pied de la rue St-Joseph. Les consignataires sont avertis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, attendu qu'elles seront aux frais et risques des consignataires dès qu'elles seront débarquées, et ni les agents ni le steamer ne sont responsables des marchandises sur la Levée. Le fret doit être acquitté à notre bureau.
P WARNEKEN & CO, Agents.
16mai—☞

CAFÉ, BEURRE.

100 sacs café Rio prime, 50 tinquettes beurre de Goshen, en débarquement du navire May de New York, et à vendre par ANT LANATA, 9 et 11 rue Jefferson.
16mai—4f

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La société existant sous la raison de CHERON & BARTHE pour l'exploitation du restaurant St Louis, rue St Louis No 77, a été dissoute d'un commun accord à partir de ce jour.
Nouvelle-Orléans, 14 mai 1863
15mai—2f CHERON & BARTHE.

RESTAURANT ST-LOUIS, rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

M. HENRI BARTHE a l'honneur de prévenir le public qu'il continue pour son compte l'exploitation de l'établissement connu sous le nom de Restaurant St Louis. [illegible] aux personnes [illegible] à la semaine, à la quinzaine et au mois, à des prix modérés.
15mai—1m HENRI BARTHE.

Jambons frais de Rawson, passés au sucre.

TRENTE tierçons jambons frais de Rawson, passés au sucre venant d'être reçus et à vendre par B P ETHELL & Co.
13mai—6f Rue Poydras No 52 et 54.

Farine! Farine!

CINQ CENTS barils farine extra de choix, 200 barils dito superfine [illegible] venant d'être reçus et à vendre par B P ETHELL & Co.
13 mai—6f Rue Poydras, Nos 52 et 54.

A VENDRE.

200 Barriques vin rouge de Cette, très bon, … barriques vin rouge St Julien Médoc, … barils vin … Haut Sauternes, … barils vin de Porto et Madère, … caisses savon, … vins divers … paniers huile Barrigalupi & Pesce, 75 … beurre de Goshen extra, 150 caisses vermicelle et macaroni d'Italie, par
ANT. LANATA, 9 & 11 rue Jefferson.
13mai—6f

ARTICLES DE MODES.

No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes etc.
27 avril—3m

EN MAGASIN,

A vendre par le soussigné,

DEUX CENTS barriques vin rouge, Bergasse,
75 barriques vin rouge Courty,
150 barriques vin rouge Ama dy,
125 caisses vin de Bordeaux, Camus & Co,
100 caisses vin de Champagne, 24 demi-bouteilles, Du de Benegarde,
50 caisses absinthe Ed. Pernod,
50 do Jourdan Brive,
50 do vermouth Noilly Prat & Co,
25 do muscat Noilly Prat & Co,
400 paniers huile 22 … James Piaggio,
100 do do 24,2 bouteilles, du …,
100 do fromages de Hollande,
150 caisses cassis du Mont-d'Or,
15 cinquièmes pipe Porto, Frédéric Valleta.
E. NAPIAS,
13 mai—☞ 30, rue Vieille Levée

La société existant entre les soussignés, sous le nom de Richard Aldige & Co. est dissoute par expiration de terme. Monsieur Paul Aldige reste chargé de la liquidation de la maison.
P. ALDIGE,
p. proc. de L. H. RICHARD
F. FERRET,
p. proc. de J. ALDIGE,
P. ALDIGE.
18 mai—3f

AVIS.

La société entre les soussignés est dissoute à partir du 1er avril 1863, terme de son expiration.
PHILIPPE BILLMANN.
FRANÇOIS COLOMES.

Les soussignés forment à partir de ce jour une société entre eux, sous la raison BOUDRO & BILLMANN, pour l'exploitation du restaurant situé au Lac Pontchartrain, connu sous le nom de Restaurant Boudro.
LUCIEN BOUDRO.
PHILIPPE BILLMANN.
Nlle-Orléans, 15 mai 1863. 17 mai—1m.

B. P. ETHELL & Co.

Rue Poydras. Nos 52 et 54.

VIENNENT de recevoir, par le steamer "Creole" et les navires à voiles, les marques suivantes—

FARINE "BAKERS" DE CHOIX.
100 barils Empire Mills,
200 " Northampton Mills
200 " Miami Central Mills,
100 " Albion Mills,
100 " Bussard & Sons,
100 " Goshen Mills,
100 " Pleasant Grove Mills,
100 " Golden Fice Mills,
50 " Continental Mills,
50 " Greenwich Mills.
17mai☞

SIXIEME EXPOSÉ ANNUEL DE LA Compagnie d'Assurance Hope DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie d'Assurance Hope présente l'état suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues dans l'année expirant le 30 Avril 1863	$47,728 11		
Primes sur les risques d'incendie		42,193 14	
Primes sur les risques de mer		5,016 92	
Primes sur les risques de rivière		216 05	
		47,728 11	
Primes remboursées à déduire		1,017 16	
			46,710 95
Pertes payées dans la même période			
Sur les risques d'incendie	$2,237 98		
Sur les risques de mer	4,633 30	6,871 29	
Remboursement de 15 0/0 aux assurés	7,129 40		
Réassurances	3,793 02		
Dépenses, intérêt en moins, &c	20,170 26	31,092 68	
			37,963 97
L'actif de la compagnie est comme suit:			
Billets pour actions		98,500 00	
Billets garanties par hypothèque sur des propriétés foncières	61,107 90		
Effets à recevoir garantis	2,000 00		
Effets à recevoir pour primes	16,290 36	79,398 16	
Actions de Banque et autres		10,487 50	
Dû pour primes en voie de perception		15,551 83	
Timbres		25 50	
En caisse		40,459 15	
		$238,382 14	

Etat de la Louisiane.
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle Orléans.

Qu'on se souvienne que le 11 mai 1863, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville se sont présentés, Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est juste et véritable et une copie exacte des livres de la dite Compagnie.
HY. PEYCHAUD, Président,
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 16 mai 1863.
EDMOND MEUNIER,
Troisième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans.
16mai—30f

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 7 mai 1863.
CETTE Banque tire sur Paris, en sommes au gré des acheteurs.
AM. FORTIER, Caissier
10mai—6

VINS DE BORDEAUX.

En débarquement du navire Thomas W. Rowe—
40 barriques VIN ST. EMILION,
50 caisses VIN ST. JULIEN,
50 do do MARGAUX,
A vendre par E. DUBOIS,
16mai—1m 12, rue Crossman & 12, rue Douane.

Coffres-forts incombustibles et incrochetables de HICHET, à Paris.

PLUSIEURS grandeurs [illegible]

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia, do Nova Orleans

FALESSIMENTO.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirão em sua Sala, esquina das ruas Elysian Fields e Greatmen, esta tarde ás 3 horas em ponto para assistir ao enterro de nosso falecido Irmão ANTONIO COLL, de idade 48 annos e natural de Menorca Espanha.
Por ordem de
ANTONIO VIEIRA,
N. O. 19 de maio 1863. Presidente

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.

AVIS D'ENTERREMENT.

Les membres de cette société sont priés de se réunir dans leur salle, au coin des rues Champs Elysées et Grands Hommes aujourd'hui mardi à 3 heures précises de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur frère ANTONIO COLL, âgé de 45 ans et né à Minorque, Espagne.
Par ordre de ANTONIO VIEIRA,
19 mai—1 Président

Harmony-Musico-Phonetic Practical School.

103, RUE QUARTIER, PRÈS DAUPHINE.

Phonographie, Musique, Langues, Arithmétique, Ecriture, Lecture.

[illegible] *Fourth Reader* [illegible]

PRIX.

[illegible]

Heures de classes [illegible].

Leçons privées de Tenue de Livres, Espagnol, &c, pendant le jour et le soir—chaque élève à un pupitre séparé et un professeur qui l'attend exclusivement—Prix modérés.
O. V. AOY.

50,000 PIEDS PLANCHES de 1 pouce,

[illegible] 25 caisses [illegible] à l'eau de vie assortis, [illegible]
A vendre par L. B. SANARENS, 35, rue de Chartres.
19 mai—1m

AVIS

On demande une dame ou une demoiselle d'un âge mûr, parlant bien le français et l'anglais, pour le commerce.
S'adresser au No 66, rue de Chartres, au premier, près la rue Conti. 19 mai—

AUX BOUCHERS.

DEUX MILLE CINQ CENTS livres boeuf frais dans de la glace—arrivées par le navire "Queen of the South" à vendre par
E. A. YORKE,
Rue Nlle Levée, Nos 7 et 9, encoignure Commune.
19mai—2f

OR, OR.

£500 STERLING.
En vente par
CUSACHS & OODEN,
19mai—7f Encoignure Royale et St. Philippe.

POUR NEW-YORK, DIRECTEMENT.—Départ JEUDI 28 mai, à 9 h. A.M.—L'excellent steamer CONTINENTAL, fin marcheur, capitaine Marshman, partira de son wharf, au pied de la rue St-Joseph, jeudi 28 du courant, à 9 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à WARNEKEN & Co,
19 mai—9 rue de l'Union No 41

POUR NEW YORK.

Départ, DIMANCHE 24 du courant, à 9 heures A. M.

Le beau steamer neuf GEORGE CROMWELL, commandant J. A. Post, portant les malles des Etats-Unis, partira de son wharf, poteau 17, Premier District, le 24 du courant, à 9 heures A. M.

Pour fret ou passage [chambre ou entrepont, excellents emménagements], s'adresser à
A. MOULTON,
19 mai—5 rue Natchez No 31

Pour New-York, via la Havane

Départ, JEUDI 21 du courant, à 9 heures du matin.

POUR NEW-YORK ET LA HAVANE—Le beau steamer CREOLE, bien connu et fin marcheur, commandant Geo. W. Couch partira le 21 du courant, de son wharf, au pied de la rue St-Joseph. Pour fret ou passage (excellents emménagements), s'adresser à WARNEKEN & Co.,
14 mai rue de l'Union No 41

POUR MATAMOROS.

La goëlette CENTRAL AMERICA, fine voilière et de 1re classe, capitaine Leppert, prend un chargement et partira vers le 1er juin prochain.
Pour fret ou passage, s'adresser à
JOSEPH KELLEY,
17mai—au31 Rue Gravier, No 86.

POUR TAMPICO.

Ligne régulière.

La goëlette neuve, fine voilière, chevillée en cuivre E. D. McCLENAHAN, capitaine F. Olsen, partira dans le plus bref délai pour Tampico. Elle possède de superbes emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont. Pour fret et passage, s'adresser à P. CLAVEL & Co
14 mai—☞ 79, rue des Magasins

POUR BORDEAUX.

Le brick italien SICILIA, fin voilier et de 1ère classe, capitaine Monasteri, partira vers le 20 du courant. Pour passage (chambres et entrepont, beaux emménagements) s'adresser à JOSEPH KELLEY,
13 mai—6 rue Gravier, No 86

POUR MARSEILLE.

Le beau navire italien AMALTEA, capitaine Dassori, fin voilier, partira mercredi le 20 courant.
Pour passagers de 1ère et 2me classe, (beaux emménagements), s'adresser chez
ANT. LANATA,
13mai—au 20 9 & 11, rue Jefferson.

POUR LE HAVRE.

Le beau navire français LA MANCHE, capitaine Bourbis, fin voilier et de première classe, partira par engagement le 20 mai fixe. Les passagers sont prévenus de se rendre à bord mardi le 19 mai. Encore quelques passagers de première et de seconde classe.
S'adresser au bureau de M. A. Calvé, rue Ste-Anne No 163, encoignure Dauphine, 2ème District; et pour balance de fret, s'adresser chez
PIAGGIO & VIOSCA,
9 mai—au 20 62 et 64, Vieille Levée.

POUR MATAMOROS.

La goëlette clipper ANNA, fine voilière, capitaine Hansen, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira sous peu.
Pour reste de fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser à F. WARNEKEN & Co, Rue Vieille Levée.
5 mai—

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de marchandises sèches.

E. ROGER & Cie., JOSEPH HOLZ, encanteur.

Salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

MARDI 19 COURANT,

A 10 heures du matin il sera vendu aux susdites salles d'encan:—
500 pièces indiennes françaises, anglaises et américaines,
300 de organdis et jaconats,
250 de cotons blancs et écrus, marques diverses,
200 de gingan fil,
75 de cotonnade Ripka,
250 douzaines bas et chaussons français, anglais et allemands,
150 pièces barèges anglais, pour voiles,
100 de pour voiles,
200 de gingham,
300 de mousselines pour moustiquaires, carreaux, unies, brochées et damassées,
25 de soieries noires 24 à 30 pouces,
250 douzaines mouchoirs batiste fil, genres divers,
300 lots tels que— casimirs, ouvré, tarlatanes, Cotonnade, indiennes deuil, mousselines blanches, jaconats, toiles d'Irlande, devants de chemises, bobinet, galons [illegible] ressorts, soieries [illegible] coton en bobines, rubans, mouchoirs madras, toile grise, [illegible] broderies, articles de fantaisie, &c.
Conditions à la vente. 17 mai

Vente d'un stock de marchandises sèches,

Pour cause de liquidation

PAR Wm. P. VINCENT encanteur.

Il sera vendu JEUDI, 21 du courant à 10 heures, tout le stock de marchandises sèches de MM. E. REILLEY & CO, rue du Canal, No 131 comprenant—
Toiles d'Irlande, super extra et médium,
Damas et nappes 5|4, blancs,
Toiles Huckaback et autres pour serviettes,
Mouchoirs batiste, bonneterie super fil de Lisle et Coton, [illegible] 4-4 et 12-4 et cotons pour draps, [illegible] indiennes françaises et américaines, Batiste, organdis et jaconats français, cotonnades, toile fine et coton pour moustiquaires, ginghams français, gros de Rhin noir, chemises de toile fine, [illegible] bobinet à moustiquaires, soieries en couleur, &c.
Conditions—comptant 19 mai

Pains de sucre, graisse, beurre, jambons frais, fèves, tabac, balais, savon, amidon, whisky, eau de vie, &c, à l'encan

PAR R T MONTGOMERY

Il sera vendu, aujourd'hui mardi 19 du courant, à onze heures, à la salle d'encan, rue du Camp No 93—
147 caisses pains de sucre
27 tierçons jambons frais
51 barils et tierçons graisse de [illegible]
30 barils beurre,
57 caisses tabac de marine et lord
47 barils fèves blanches,
47 do caisses balais,
145 caisses savon,
175 do amidon,
65 barils [illegible] pipes eau de vie et whisky.
Egalement—Un grand assortiment d'autres groceries de choix dont l'énumération serait trop longue.
Conditions—comptant 19 mai

Farine, maïs, avoine, son et fèves à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu aujourd'hui, mardi, 19 du courant à 10 heures au débarquement de la barque Eventide au pied de la rue de l'Hôpital 2me District:
121 barils farine,
… sacs maïs jaune,
305 do avoine,
162 do son,
14 barils fèves.
Conditions—Comptant. 19mai

94 balles foin à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu mercredi, 20 du courant à 10 heures sur la Levée au pied de la rue Poydras—
94 balles foin
Conditions—Comptant 19 mai

Divers! Divers!

Par HECTOR H. McLEAN, encanteur

Il sera vendu aujourd'hui mardi, 19 du courant, à 11 heures du matin, au magasin No 79 de la rue des Magasins, encoignure Commune—
Jambons frais épicés et plats côtes, beurre, graisse, morue, harengs, poivre moulu, café Rio, thé vert et thé noir, amidon, chandelles, fèves, pois [illegible] poivre de Cayenne, Schnapps de Wolf, amer de Hostetter, whisky, vins, &c.
19mai

VENTES PAR F. F. TRINCHARD

Divers! Divers!

PAR F. F. TRINCHARD encanteur.

Salle d'encan, rue Gravier No 42, [illegible] Magasins.

Il sera vendu aujourd'hui, mardi 19 du courant, à 10 heures,
100 caisses savon [illegible]
25 caisses huile d'olives
25 sacs café [illegible]
[illegible] papier à envelopper, grandeurs assorties
[illegible] boîtes thé noir, 17 tierçons jambons passés au sucre
50 barils farine
25 caisses allumettes, 20 tierçons épaules,
100 caisses amidon perlé, 15 barils cidre
Sirops, extraits essentiels, cigares, morue, [illegible] etc
19 mai

Grande propriété améliorée, rue des Français.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Il sera vendu, samedi, 23 mai 1863, à midi à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—

SIX LOTS DE TERRE désignés par les Nos 5, 4, 5, 6, 7 et 10 dont l'ensemble forme [illegible] par les rues des Français, Union, Force et Vertu. Les Nos 1 et 4 mesurent ensemble environ 123 pieds de face à la rue des Français sur environ 123 pieds de profondeur. Les lots 7 et 10 attenant aux lots précédents mesurent ensemble environ 53 pieds de face à la rue de la Vertu, sur environ 160 pieds de profondeur. Ensemble une maison bâtie sur la rue des Français, ayant trois chambres et galerie sur le côté, cuisine, citerne, puits, latrines etc. La propriété est bien entourée et en culture. [illegible]—Voir le plan à la Bourse

Conditions—Moitié comptant et la balance en un crédit d'un an en billet garanti par hypothèque, portant intérêt [illegible] 18 mai

Marchandises sèches, articles de mercerie, &c., par cause de départ.

PAR R. GUTIERREZ, Encanteur.

AUJOURD'HUI mardi, 19 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à l'encan sans réserve, au coin des rues Chartres et St-Louis—

UN ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SÈCHES étrangères et du pays, articles de mercerie, bonneterie &c. Aussi [illegible] pour hommes, femmes et enfants. Le tout vendu pour cause de départ. 19mai

Vente par le Quartier-Maître.

PAR HECTOR H. McLEAN, encanteur.

Il sera vendu, à l'enchère publique, mercredi, 20 mai, à onze heures du matin, par ordre du colonel S. B. Holabird, C. Q. M. du département du Golfe tout le contenu du magasin No 49 de la rue du Camp, près l'encoignure de la rue Gravier—comprenant:

Tapis,	Abat jour,
Toile cirée,	Trous,
Dames,	Glands,
Dessous de table,	Franges,
Corniches,	Baguettes d'escalier,
Flèches pour rideaux	Brocatelle.

Et une grande variété de tapisseries, &c., &c.
Conditions—Comptant en billets du Trésor 17 mai

Grande vente de bottes, souliers, marchandises sèches, groceries, &c.

PAR PHINNEY & AMORY.
J. P. PHINNEY, encanteur.
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

Il sera vendu, à l'enchère publique, par ordre du col. Chas. Dwight, maréchal prévôt, à notre salle d'encan, rue Gravier, No 64 MERCREDI, 20 mai, à midi—

Un grand assortiment varié de bottes, souliers, marchandises sèches et groceries, comprenant jambons, bacon, porc, farine, &c.

—EGALEMENT.—
3 boucauts coton.
Conditions, comptant, en billets du trésor 16mai

Goëlette! Goëlette!

Succession de John Léopold Komm.

Vente de la goëlette *Mabel*, ses apparaux, &c. à l'encan, pour régler la succession et la société.

PAR R. T. MONTGOMERY,

IL sera vendu, vendredi 22 courant, à 10 heures, au Nouveau Bassin, près le pont, en vertu d'un ordre de l'Hon. J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour, dans l'affaire C Komm vs Chas Liddell, daté Nlle-Orléans, 11 mai 1863, No 19,458—

La goëlette MABEL, fine voilière, avec ses apparaux, gréements et meubles, telle qu'elle est actuellement dans le Nouveau Bassin.
12mai—12,16,20,21,22

Succession de John Davoren.

Peintures, Huiles, Brosses, &c, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu mercredi 20 mai 1863, à 10 heures du magasin No 77 de la rue Poydras, en vertu d'un ordre de l'Hon. J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour de District. No 19,251, daté Nlle-Orléans, 5 mai 1863

Un fort lot de peintures, huiles, brosses de peintres, articles pour peindre &c—et les réclamations non payées, en faveur de la dite succession.
Conditions—Comptant. 9mai—9,13,19,20

Prélats! Prélats! à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu, mardi, 19 du courant, à onze heures, à la salle d'encan, rue du Camp, No 93—
6 beaux prélats.
Conditions—comptant. 18 mai

Perdu, égaré ou volé.

LE public est prévenu que les valeurs suivantes ont été soustraites de la maison de commerce S. D. GRATIAA & Co. et qu'opposition à leur paiement ou négociation en est faite par le présent avis.

Billet	W. L. Allen & Co, ordre S. D Gratiaa & Co, du 4 février 1861, à 12 mois de date	417 95
"	W. L Allen & Co, ordre des mêmes, du 4 février 1861, à 30 jours de date	239 49
"	G. Angelo Blass, ordre des mêmes, du 14 août 1862, à trois mois de date	1012 97
"	D. Lopez & Co, ordre des mêmes, du 22 août 1862, à deux mois de date	1020 00
"	D. Lopez & Co, ordre des mêmes du 22 septembre 1862, à 60 jours de date	400 00
"	Stevenson & Couret, ordre des mêmes, du 10 juin 1862, à 60 jours de date, de $1500, sur le dos duquel est un reçu de $500 à valoir	1000 00
"	Stevenson & Couret, ordre des mêmes, du 10 juin 1862, à 90 jours de date	1500 00
"	R. S. Morse & Co, ordre des mêmes, du 26 mai 1862, à un an de date	1500 00
"	F. Vor Lacroix, à son propre ordre, signé *ne varietur*, par Robert J. Ker, notaire public, du 5 avril 1862, à un an de date	1183 33
"	F. Vor Lacroix, un billet même teneur, du 5 avril 1862, à deux ans	1183 33
"	Th Frois & Co, ordre S. D. Gratiaa & Co. du 4 septembre 1861, à 90 jours de date	2500 00
"	J. Maillot & Co, ordre des mêmes, du 31 octobre 1861, à quatre mois de date	1000 00
"	J. Maillot & Co, ordre des mêmes du 16 décembre 1861, à 60 jours de date	65 00
"	J. Maillot & Co, ordre des mêmes, du 20 septembre 1861, à 90 jours de date	120 00
"	O. Valeton, ordre S. D. Gratiaa & Co, du 19 février 1861, à neuf mois de date, de $1065 13, sur lequel un à-compte est endossé de $547 56	547 57
"	O. Valeton, ordre des mêmes, du 19 février 1861, à 12 mois de date	1116 28
Traite	Anton Heeb, de Dubuque, sur J. J. Christen, du 15 juillet 1861, à trois jours de vue	765 60

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1863.
G. H. NORMAN,
5 mai—5 et 10 Liquidateur de S. D. Gratiaa & Co

AVIS.

LE soussigné ayant été nommé, par l'honorable Troisième Cour de District de cette ville, liquidateur de la maison S. D. Gratiaa & Co, prévient le public que toutes cessions, règlements, transferts ou autres transactions quelconques concernant la liquidation de la susdite maison, faites par tout autre que par lui ou sans son autorisation, seront nulles et de nul effet.
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1863.
G. H. NORMAN,
5 mai—5 et 10 Liquidateur de S. D. Gratiaa & Co

VENTES A L'ENCAN.

Vêtements de saison.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

Il sera vendu mercredi 20 du courant, à 10 heures du matin, à la salle d'encan, au premier, dans la rue des Magasins, No 47—

4 caisses vêtements de printemps et d'été du dernier genre, et mouchoirs Madras. On pourra examiner les marchandises le jour de la vente, de bonne heure.
Conditions comptant 19 mai

Faïence! Faïence! Faïence!

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

Il sera vendu, mardi, 19 du courant, à 10 heures A. M. dans la rue des Magasins, No 47—
5 paniers faïence assortie, méritant l'attention des acheteurs.
Conditions—comptant 19 mai

Toile d'emballage du Kentucky.

PAR D E MORPHY, Encanteur.

Il sera vendu, jeudi 21 du courant, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—
4 rouleaux et demi toile d'emballage du Kentucky [illegible]
Conditions—Comptant [illegible]

Vente à l'encan

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Il sera vendu [illegible] mardi, 19 du courant, à onze heures, sur la Levée, en face de la rue du Canal—
Quatre balles et un sac de coton.
Conditions—comptant 1 mai

2 balles coton écru, 3 caisses coton blanc, 4 caisses étoffes d'été pour robes, coutil fil, cotonnades, batiste fil, bonneterie et gants.

PAR T. KEELAR & SON.
T. KEELAR, encanteur.
Bureau et salle d'encan, rue du Camp No 73.

Il sera vendu, mercredi, 20 du courant, à 10 heures du matin à la salle d'encan, rue du Camp, No 73—
2 balles coton écru, 3 caisses coton blanc
1 caisse cotonnade York Mills, 3 caisses coutil fil
[illegible]
—EGALEMENT—
[illegible] de Henry, Stafford, Clark, Victory et Dickens
Conditions—Comptant, en billets du trésor. 19 mai

Divers! Divers!

PAR J. P BOISSEAU, encanteur

Il sera vendu, MARDI 19 du courant, à 11 heures aux Nos [illegible] de la rue des Magasins et Gravier—
Jambons frais épicés, [illegible] farine, [illegible] maquereau, morue, fromage, [illegible] tabac, [illegible]
Conditions—comptant 19 mai

Meubles, Livres de droit et Piano

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur

[illegible]
Conditions—comptant

PAR R. SCOTT, encanteur

AUJOURD'HUI, mardi, 19 du courant, à 10 heures au magasin No 51 rue des Magasins—Jambons, épaules, farine, [illegible] whisky, [illegible]
Egalement—100 barils [illegible] endommagée

BOIS DE CHÊNE

Pour construction de navires et pour charrons—

PAR E M JACOBS, encanteur

Il sera vendu [illegible] sur la Levée entre les rues Canal et [illegible]
32,000 pieds de madriers de chêne pour construction et pour charrons
Conditions—comptant

Dans l'affaire de Honoré N. Delpit—No 18,322

J. B. CROZAT, encanteur.
Office No 96, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'Hon. J. S. Whitaker, Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, [illegible] MARDI [illegible] à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale [illegible]

UN terrain [illegible] avec les bâtisses et améliorations [illegible]

TERMES ET CONDITIONS.—[illegible]

Succession de J. H. Domingon—No 18,321

PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Bureau No 96, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'honorable J. S. Whitaker, Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du [illegible], il sera vendu [illegible] entre les rues Claiborne et Derbigny [illegible]
Conditions—comptant [illegible]

Succession de Henry G. Keiner — No 18,852.

PAR J B CROZAT, encanteur.
Bureau No 96 rue Royale

EN vertu d'un ordre de l'honorable J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 7 mai 1863, il sera vendu aux enchères publiques, [illegible] à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, [illegible]
Conditions—comptant.
A la charge de l'acquéreur [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Cour Provisoire des Etats-Unis.

—Etat de la Louisiane—
GEO E. TYLER, encanteur.

J. F. Wheeler vs James Foulhouse—No 1…

Nlle-Orléans, 18 mai 1863.

EN vertu d'un ordre de saisie et vente [illegible] la Cour Provisoire, l'Honorable Chas A Peabody, président, dans l'affaire ci-dessus, je vendrai à l'enchère publique, à la Bourse de l'Hôtel St-Charles lundi 22 juin 1863 à 11 heures A. M., les propriétés ci-après décrites savoir—

1o—Un terrain, avec toutes les améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Deuxième District de la Nlle Orléans, dans l'îlet compris entre le Chemin Public et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 11, sur un plan dressé par J. Coumouy, le 26 juin 1840 et déposé dans l'étude de J. J. Cuvillier, notaire public en cette ville. Le dit terrain mesure 21 pieds 1 1/3 pouce de face au dit Chemin Public, 30 pieds 4 pouces et demi de large dans le fond, 40 pieds 8 pouces et demi de profondeur sur la ligne [illegible] par le terrain No 8 et 31 pieds 9 pouces et demi de profondeur sur l'autre ligne [illegible] au pied américain

2o—Un autre terrain et toutes les améliorations et bâtisses qui se trouvent dessus, tous les droits privilèges et dépendances y appartenant, situé également dans le même îlet compris entre le Chemin Public et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 12 sur le dit plan dressé par le dit Coumouy, [illegible] 20 pieds 4 pouces et demi de face à la rue Levée et 31 pieds 4 pouces et demi de profondeur entre lignes parallèles, borné du côté de la rue Conti par la propriété de M. Avenel.

Le tout est décrit d'une manière plus complète dans le susdit acte hypothécaire enregistré au bureau du greffier de la susdite Cour.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.
J. EDWARDS CLARKE,
19mai—au5jn Marshal Provisoire des E. U.

A. P. Dostie vs. Mathilda S. Todd.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—No 19,141—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le mardi, 19 de mai 1863, à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, 2me District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit

Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues des Bons Enfants, des Frères, d'Amour et d'Espagne, désigné par le numéro Cinq, suivant plan dressé par A. [illegible] arpenteur, [illegible] et ayant vingt deux pieds, sept pouces et deux lignes de face à la rue des Bons Enfants, sur une profondeur de quatre vingt seize pieds entre lignes parallèles.

Saisie dans l'affaire ci dessus.
Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
JAS E. DUNHAM,
17av—25 m2,11,19 Shérif de la paroisse d'Orléans

Frederick Law vs. T. D Van Horn

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 10,536—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le lundi, 25 de mai 1863, à 10½ heures A. M. sur les lieux, ci-après désignés, à l'adjudication de—

Tous les meubles et effets contenus dans la maison occupée par le défendeur et située rue [illegible], dans le Quatrième District de cette ville, suivant inventaire.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.
☞Conditions: comptant au moment de l'adjudication.
JAS E. DUNHAM,
13mai—16,19,22,25 Shérif de la paroisse d'Orléans

Sylphide Lastour vs T. Winn Hall.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No 19,164—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le mardi 19 de mai 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit

UN TERRAIN situé dans le Deuxième District de cette ville, rue Dauphine, entre celles Conti et Bienville mesurant, mesure anglaise, vingt quatre pieds de face à ladite rue Dauphine, sur une profondeur de cent cinquante pieds dans la ligne du côté de la rue Conti, formant en cet endroit un angle droit, rentrant, au haut duquel ladite ligne mesure cinquante pieds; deux cents pieds sur la ligne du côté de la rue Bienville et ——— pieds dans le fond.

Ensemble avec la maison en briques à trois étages et autres améliorations qui s'y trouvent, installation pour le gaz et tous les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et y appartenant, comme aussi l'usage d'une allée ou corridor de quatre pieds de largeur, du côté sud-ouest de ladite maison, en commun avec le terrain adjacent.

Ladite allée s'étend de quatre pieds au-delà de l'arrière-bâtisse de ladite maison. Aussi avec le privilège de faire écouler à travers.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite de la demanderesse, par acte au rapport de Robert J. Kerr, notaire public en cette ville, en date du 21 de juin 1859.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
JAS. E. DUNHAM,
17 avril—17,25, mai 2,11,19 Shérif de la paroisse d'Orléans

Diamants, Or et Argent.

LE plus haut prix est payé pour DIAMANTS, vieil OR et ARGENT,
au No 6, rue Royale,
—Au premier—
14mai—au22

Divers! Divers!

RUM DE JAMAIQUE—2 punchons, en douane,
MESS PORC—375 barils,
BI-CARB. DE SOUDE—180 kegs,
SOUDE (soda ash)—30 barriques,
CAFE DE RIO—30 sacs, prime,
POIVRE NOIR—30 sacs,
FERBLANC EN FEUILLES—115 caisses IX, IC, &c,
FIL DE FER—90 paquets No 8 à 18,
CACAO—30 sacs, de Guayaquil,
SAVON DE CASTILLE—30 boîtes,
COCHENILLE—4 serons.
A vendre par BERNARD TURPIN,
10 mai—6 93, rue Vieille Levée.